

## La Politique de l'édition musicale au Canada avant 1867

Maria Calderici-Bryce  
(Bibliothèque nationale du Canada)

L'édition musicale débute au Canada dans une période de tension politique, de violence et de passion : la guerre de 1812, un gouvernement corrompu et aucunement soucieux de la population, la rivalité entre le Haut et le Bas-Canada, le soulèvement de 1837, la réunification des deux provinces en 1841 et le cheminement cahoteux vers la Confédération.

L'engagement politique compta parmi ses adeptes des éditeurs-imprimeurs de musique. Les deux auxquels nous nous intéressons furent hommes de grande vision et d'esprit courageux : John Neilson, qui publia le premier livre de musique, et Napoléon Aubin, qui publia la première musique en feuille.

### John Neilson

Né en Écosse le 17 juillet 1776, John Neilson arrive au Canada à l'âge de quatorze ans. Il est immédiatement confié à son frère aîné Samuel qui, succédant à son oncle William Brown, était depuis peu propriétaire et rédacteur de *La Gazette de Québec* fondée en 1764<sup>1</sup>. John y apprend le métier de typographe tout en poursuivant ses études. Lorsque son frère meurt en 1793, la publication du journal est assurée par un tuteur. Il n'aura que vingt ans quand, à sa majorité en 1796, il assume la direction de *La Gazette*.

Le journal n'était alors qu'une feuille d'annonces, plus quelques nouvelles d'Europe et des colonies américaines recueillies dans les journaux anglais et américains. Peu de nouvelles canadiennes et rien qui touchait à la politique. Quelques écrivains et historiens, au début du siècle, ne manquaient pourtant pas de proposer des changements susceptibles de rendre le journal plus intéressant et plus national. L'un d'eux, un certain Joseph Quesnel, dont le nom apparaîtra un peu plus tard dans notre histoire, avait subi à Boucherville la faillite de son *Hebdomadaire*. C'est instruit de cette mauvaise expérience qu'il exposait comment un journal devait être fait pour avoir du succès dans le pays.

Pour que Neilson se laisse convaincre, il fallut l'apparition en 1805 du *Mercury*, organe des conservateurs anglophones, et la fondation, en 1806, du *Canadien*

---

<sup>1</sup> Henry J. Morgan (1862), *Sketches of Celebrated Canadiana and Persons Connected With Canada : From the Earliest Period in the History of the Province Down to the Present Time*, p. 297-308. Québec : Hunter, Rose & Co.; et Francis J. Audet (1928), « John Neilson », *Mémoires et comptes rendus de la Société royale du Canada*, 3<sup>e</sup> série, 22, section 1 : 81-87.

**LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N<sup>o</sup> 6, p. 2-13.**

dévoué aux intérêts des libéraux francophones. Neilson, en 1810, change donc le format et la fréquence de son journal. Il lui conserve son caractère général et officiel, mais il lui ajoute un peu de politique fort discrète et non-partisane. Ses observations judicieuses, n'attirent pas moins l'attention de ses concitoyens qui proposent sa candidature à l'Assemblée en 1818. Sauf quelques interruptions, il y siégera jusqu'en 1844. En 1822, il était délégué à Londres avec Louis-Joseph Papineau pour combattre le projet d'union. M. Audet écrit : « La froide logique de l'Écossais Neilson jointe à la parole chaude et éloquente de Papineau obtinrent le rejet de la mesure<sup>2</sup>. »

Mais revenons au début de l'édition musicale. Le 24 novembre 1797 — année de son mariage à l'âge de vingt ans — paraît dans *La Gazette* l'annonce suivante :

PLUSIEURS personnes de différentes paroisses ayant paru désirer se procurer le GRADUEL ET LE VESPÉRAL ROMAINS PORTATIFS, l'imprimeur informe le public et particulièrement Messrs. les curés et autres Ecclésiastiques qu'il est disposé à entreprendre l'impression et publication des dits GRADUEL ET ANTIPHONAIRE ROMAINS *in Octavo*, sur le modèle de l'édition de Vannes, en ajoutant à l'un et à l'autre les Offices propres au Diocèse de Québec avec un extrait du Processionnal romain pour les SALUTS, SÉPULTURES, etc. Les deux volumes bien reliés se vendront ensemble pour le modique prix d'une demi-guinée. Le prix pour les non-souscripteurs sera à trois piastres. Mais avant que d'entreprendre la dite impression dont les frais seront considérables, l'imprimeur attendra qu'il soit assuré du débit de 400 exemplaires. C'est pourquoi il prie tous ceux qui désirent se procurer tels livres, d'envoyer leurs souscriptions d'ici au 15 janvier prochain, mentionnant le nombre d'exemplaires que chacun d'eux désire avoir, afin qu'il puisse prendre immédiatement les mesures nécessaires pour les satisfaire aussitôt que possible.

On voit l'habileté de l'homme d'affaire, à la fois entreprenant et prudent. Le premier volume parut trois ans plus tard, un début très imposant puisque le *Graduel* a plus de six cents pages, bien imprimées à partir de caractères mobiles (Annexe 1). Neilson souligne l'importance de cette entreprise dans sa préface :

On se plaint depuis plusieurs années (et avec raison) de la rareté des Livres de chant dans ce diocèse. [...] On trouve moins de jeune gens qui s'y applique, à mesure que les moyens de l'apprendre [le plain-chant] et de le pratiquer deviennent plus rares. [...] C'est le premier essai de ce genre qui ait été fait en Canada, et l'on espère qu'il ne fera pas sans mérite. Le Graduel a été imprimé avec l'attention la plus scrupuleuse [...]

Le *Graduel romain* fut suivi en 1801 du *Processionnal* et en 1802 du *Vespéral*. La seule autre œuvre musicale qu'ait publiée John Neilson est *l'Extrait du processionnal romain* en 1819.

---

<sup>2</sup> Audet (1928), p. 86.

## LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N<sup>o</sup> 6, p. 2-13.

On sait par ailleurs qu'il prit l'initiative d'imprimer une partition d'opérette, à savoir le *Colas et Colinette, ou le bailli dupé* de Joseph Quesnel, présenté pour la première fois à Montréal en 1790. Le Fonds Neilson aux archives publiques du Canada contient des lettres de Quesnel, écrites entre 1807 et 1809, faisant état des difficultés que représentait une première tentative de graver les ariettes de sa comédie<sup>3</sup>. L'auteur se disait très flatté de l'attention prêtée à son œuvre et remerciait l'éditeur de son initiative, mais il ne manquait pas non plus de lui formuler ses conseils. Finalement le 10 avril 1809, Quesnel écrit :

Je viens de recevoir l'épreuve de musique [...] que je trouve aussi bien gravée qu'il est possible. Cet essai doit assurément faire honneur à la personne qui l'exécute, vu que cela ne le sert gueres mieux en Europe; et les auteurs doivent vous savoir gré monsieur d'avoir encouragé et fait naître en ce pays-cy un art qui sans vous y aurait été sans doute encore long temps inconnu.

Tout en craignant d'abuser de la patience de l'éditeur, Quesnel apportait certaines corrections dans la notation et lui faisait des suggestions pour la mise en page. Il lui exprimait pour finir sa bonne volonté et ses félicitations :

Je désire néanmoins que vous ne vous ralentissiez pas désirant beaucoup tout ce qui peut contribuer au succès de votre entreprise; et que ce que vous avés fait déjà a cet egard promet plus qu'ils n'était possible d'espérer [en] ce pays ou l'on n'avait avant cette époque aucune idée de graver de la musique.

Quesnel mourut en juillet de cette année 1809, et Neilson abandonna le projet. Mais en 1812 parut enfin le texte de *Colas et Colinette* (Annexe 2). Comme il portait la date de 1808, *La Gazette de Québec*, le 12 avril, expliquait comme suit le retard à paraître :

La publication en a été retardée dans l'espérance d'y ajouter la musique, mais plusieurs essais pour la faire graver d'une manière convenable ayant manqué [...] on a enfin obtenu la permission de le publier sans musique.

Voilà bien des images contrastantes de John Neilson : jeune homme d'affaires précoce, journaliste conservateur et imprimeur innovateur. Sa carrière politique aura été marquée par sa lutte contre la réunion des deux provinces, mais également par une séparation d'avec son ami Papineau, lorsque celui-ci devint extrémiste. John Neilson était un Écossais qui n'était pas spécialement amoureux des Anglais et qui se tenait du côté des Canadiens français. Cet honnête pragmatiste mit toujours son espoir et sa foi dans les lois de son pays comme dans l'avenir de ses compatriotes.

En 1822, peu après son entrée en politique, John Neilson avait cédé la direction du journal à son fils Samuel afin d'écartier tout conflit d'intérêts. Il est plus que

---

<sup>3</sup> MG24 B1, vol. 2.

## LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N<sup>o</sup> 6, p. 2-13.

probable qu'il demeura toujours au courant des affaires de l'imprimerie familiale qui maintenait son accueil à la publication de livres de musique. Ainsi une vie complexe, sans frivolité, dédiée à la raison et à la vérité, qui, par surcroît, s'est tenue à l'écoute des besoins artistiques du peuple canadien. Neilson est mort le 1<sup>er</sup> février 1848.

### Napoléon Aubin

Autrement plus audacieux que John Neilson est notre autre journaliste et éditeur, Napoléon Aubin<sup>4</sup>. Né en Suisse près de Genève en 1812, il part pour l'Amérique en 1829, ce pays qui représente « succès et liberté ». Après six ans, il est déçu de la vie américaine et, déjà familier avec les journaux de Montréal, il décide de déménager dans notre pays, où la plupart des gens parlaient sa langue. Après quelques mois à Montréal, il s'installe à Québec où il va se donner au « journalisme de combat », à la défense des Canadiens français contre l'assimilation par les Anglais.

C'est par les poésies et les contes que publie *La Minerve* de Montréal qu'il est d'abord connu. Peu après son arrivée à Québec, il collabore à l'hommage du *Canadien* pour le Jour de l'An de 1836 (Annexe 3).

À la veille du soulèvement de 1837, il fonde *Le Fantasque* d'où il lance ses flèches satiriques et moqueuses contre le gouvernement. La publication d'un poème de Joseph-Guillaume Barthe dédié aux prisonniers politiques déportés aux Bermudes lui vaut cinquante-trois jours derrière les barreaux. Il fonde en 1839 une troupe de théâtre ayant pour nom « Les Amateurs typographes ». L'association présentera d'abord la *Mort de César* de Voltaire. Elle devra cependant mettre rapidement fin à ses activités pour avoir joué deux courtes œuvres d'Aubin lui-même qui sont jugées subversives.

Tout en pratiquant avec passion le métier de journaliste politique, Aubin exerce son métier d'imprimeur. En 1840, il installe dans son atelier une presse lithographique d'où sortiront des œuvres de mérite. L'une des premières aurait été « Le Dépit amoureux », chef-d'œuvre d'Aubin lui-même à la fois poète, compositeur, artiste, lithographe et imprimeur (Annexe 4). L'accompagnement pour piano est de son futur beau-père, Charles Sauvageau. La couverture et la page de musique sont lithographiées, tandis que la page de texte est typographiée. Il en produira une semblable en 1843 à l'occasion du banquet de la Société Saint-Jean-Baptiste, dont il avait été l'année précédente l'un des membres fondateurs à Québec (Annexe 5). Cette publication comprend deux compositions de Sauvageau, à savoir le *Chant canadien* et les *Trois marches*

---

<sup>4</sup> Voir Serge Gagnon, (1982), « Napoléon Aubin », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 11, p. 38-41. Québec : Presses de l'Université Laval; et Jean-Paul Tremblay (1972), *Napoléon Aubin*. Montréal : Fides.

## LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N<sup>o</sup> 6, p. 2-13.

*canadiennes*. Le livre *Notions élémentaires de musique* de Charles Sauvageau est le seul autre titre que l'on connaît à être sorti de l'atelier d'Aubin.

Pour revenir à ses activités politiques, Aubin s'opposait à l'extrémisme de Papineau et de ses patriotes et finira par défendre ardemment l'annexion aux États-Unis. Il y voyait le seul moyen de libérer les Canadiens, convaincu que la Confédération assurerait au contraire leur sujétion à l'Angleterre.

Sait-on qu'Aubin était aussi homme de sciences ? Il fut l'un des premiers professeurs de l'École de médecine de Québec en 1845, comme chargé d'enseignement de la chimie. Il inventa un procédé d'éclairage des rues qu'adoptèrent plusieurs villes en Amérique du Nord. Au tableau de ses activités, il faut souligner la part importante faite au journalisme. Il a fondé ou dirigé plusieurs journaux, notamment *Le Canadien*, *Le Canadien indépendant*, *La Sentinelle*, *La Tribune* et *Le National*. Il est mort à Montréal le 12 juin 1980.

### Conclusion

Que cette présentation de Neilson et Aubin ne suggère pas par sa conclusion que tous les éditeurs de musique étaient des politiciens. C'est bien comme éditeurs de journaux qu'ils ont manifesté autant d'intérêt aux événements dramatiques qui ont marqué cette période de notre histoire. Nous espérons que l'évocation de ces deux figures suscite une prise de conscience de ce que fut la « mise en scène » des activités culturelles au Québec au XIX<sup>e</sup> siècle.

LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE  
LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N<sup>o</sup> 6, p. 2-13.

Annexe 1 — Page de titre du *Graduel romain* publié par John Neilson en 1800.

RÉS A 5 LE 2. 5 18

# GRADUEL ROMAIN

A L'USAGE DU  
DIOCESE DE QUÉBEC




A QUEBEC:  
CHEZ JOHN NEILSON, IMPRIMEUR-LIBRAIRE;  
N<sup>o</sup>. 3, RUE LA MONTAGNE, 1800.

238

## LE JOUR. DE LA FÊTE-DIEU.

*Introit.*

**C** I- ba- vit e- os ex a-dipe  
frumen- ti, al- le- lu- ia: &  
de pe- trâ mel- le fa- tu- ra- vit  
e- os, al- le- lu- ia, al- le- lu-  
ia, al- le- lu- ia.

*Pf.* E- xul- ta- te Deo ad- ju- to- ri  
no- f- tro: Ju- bi- late De- o Ja- cob.


Annexe 2 — Page de titre du livret du *Colas et Colinette* de Joseph Quesnel, publié par John Neilson en 1809.

## COLAS ET COLINETTE

OU  
LE BAILLI DUPE.

—  
COMEDIE

EN TROIS ACTES, ET EN PROSE, MÉLÉE D'ARIETTES;  
—Les Paroles et la Musique par M. Q.



A QUEBEC:  
Chez JOHN NEILSON, Imprimeur-Libraire; Rue la Mon-  
tagne, No. 3.—1808.

### AVIS DE L'ÉDITEUR.

CETTE pièce écrite depuis près de 20 ans, fut représentée pour la première fois en 1790 à Montréal sur un Théâtre de Société. L'intention de l'Auteur n'étoit pas de lui donner une plus grande publicité, mais vivement sollicité depuis plusieurs années, par des Amateurs éclairés, de la laisser Imprimer, nous avons eu enfin son agrément pour cela, et nous l'avons entrepris à nos frais.

Quoique nous n'ayons rien épargné pour rendre cette Edition correcte, il s'est glissé plusieurs fautes de ponctuation et même d'orthographe; auxquelles nous prions les Lecteurs de vouloir suppléer.

Annexe 3 — « Chant patriotique du Canada » de Napoléon Aubin, paru dans  
*La Minerve* pour le Jour de l'An de 1836.

**Hommage du Petit Gazetteur,  
A MESSIEURS LES ABONNÉS DU CANADIEN.**  
Le Premier Jour de l'Année 1836.

**CHANT PATRIOTIQUE DU CANADA.**  
PAROLES DE M. F. R. A.    MUSIQUE DE M. N. AUBIN.

Jeune des deux premières Nations du monde, vous occupez un vaste et bon Pays, un bel climat, un Climat salubre, et le plus noble Fleuve  
du monde amène jusqu'à votre Vallée la plus délicate des Végétaux de la Mer. — *Discours d'ouverture, 1834.*

MAURICE MARCELLO

Ca - na - da, ter - re d'au - gu - ste - na, Un jour en - ce - à l'É - tan - ce - par; Pré - pa - re - toi dès à pré - sent - ce - na - da

sang que tu dé - da - ces - par; Or - ve - di sans Pré - la - ter - tal - la, Un pas - plus en - ce d'É - tan - ce - dit; Il rem - plit - la

Jung de ce - ta - tal - la, puis il se fait la - dé - pen - dent, Il rem - plit le Jung de ce - ta - tal - la, puis il se fait la - dé - pen - dent.

Défin. Plus lent.

O - ter - re A - mé - ri - ca - ne, Sois Pré - pa - re - toi dès à pré - sent; La na - tu - re et tes lois, la na - tu - re et tes lois.

**II.**

Rougi du sang de tant de braves,  
Ce sol, jadis peuplé de preux,  
Sera-t-il fait pour des esclaves,  
Des lâches ou des malheureux ?  
Nos pères, vaincus avec gloire,  
N'ont point cédé leur liberté ;  
Montcalm a rendu la victoire ;  
Son ombre dicta le traité.

O terre américaine,  
Sois l'égal des Rois ;  
Tout te fait souverain,  
La nature et tes lois.

**“ Mort à vous, lâches renégats ;  
Vous immolez notre patrie ;  
Vos crimes nous ont fait soldats.”**

O terre américaine,  
Sois l'égal des Rois ;  
Tout te fait souverain,  
La nature et tes lois.

**V.**

Sur cette terre encor sauvage  
Les vieux titres sont inconnus :  
La noblesse est dans le courage,  
Dans les talents, dans les vertus.  
Le service de la Patrie  
Peut seul ennoblir des héros :  
Plus de noblesse abâtardie,  
Repuë aux greniers des vaisseaux !

O terre américaine,  
Sois l'égal des Rois ;  
Tout te fait souverain,  
La nature et tes lois.

**VI.**

Mais je vois des mains inhumaines  
Agiter un sceptre orléans !  
De fureur bouillonne en nos veines  
Ce noble sang de nos aïeux ;  
Dans ses forêts, sur ses montagnes  
Le bataillon s'apprête, et sort :  
La faux qui rase les Campagnes  
Soudain se change en faux de mort.

O terre américaine,  
Sois l'égal des Rois ;  
Tout te fait souverain,  
La nature et tes lois.

**III.**

Vieux enfans de la Normandie,  
Et vous, jeunes fils d'Albion,  
Réunissez votre énergie,  
Et formez une nation :  
Un jour votre mère comme  
S'applaudira de vos progrès,  
Et, guide au char de la fortune,  
Sera le garant du succès.

O terre américaine,  
Sois l'égal des Rois ;  
Tout te fait souverain,  
La nature et tes lois.

**IV.**

Si quelques ligue osait suspendre  
Du sort le décret éternel !  
Jeunes guerriers, sachez défendre  
Vos femmes, vos champs et l'autel.  
Que l'arme au bras, chacun s'écrie :

Annexe 4a) — Couverture de la chanson « Le Dépit amoureux » de Napoléon  
Aubin.

Annexe IV

10



Annexe 4b) — Partition de la chanson « Le Dépit amoureux » de Napoléon  
Aubin, sur un accompagnement de piano composé par Charles Sauvageau.

11

*Moderato. Grasse.*

Chant.

Piano.

Je ne veux plus d'les fi- de ... le le char- ment fait le bon heur ... la mou- de ...

vol- ti- ger de bel ven ... bel ... le le papil- lon de Ben- ven heur, Je vais cu- rier ... un Ule- ... mi ... e fait choix pour on- bel- tir mes

jours, la croy- ant simple tant que je ... c' j'a- pu- rai e' bre- ai- raié tou- jours ma- a quel tou- reux ment lors que je vic que ...

vent le soir un au- tre- a- mant s'of- frant char- mail col- le que du- rai- ma vi- ... e j'a- urais a- de- ré cons- tam- ment.

*rall.* *mor.* *trimp.*

Annexe 4c) — Paroles de la chanson « Le Dépit amoureux » de Napoléon  
Aubin.

I.

Je ne veux plus être fidèle,  
Le changement fait le bonheur :  
L'amour doit voltiger de belle en belle,  
Le papillon de fleur en fleur.  
J'avais d'une trop aimable amie,  
Fait choix pour embellir mes jours,  
La croyant simple autant que jolie,  
J'espérais être aimé toujours.  
Mais ah ! quel douloureux moment,  
Lorsque je vis que bien souvent,  
Le soir, un autre amant  
S'offrant,  
Charment celle que durant ma vie  
J'aurais adoré constamment.

II.

Je ne veux plus être fidèle,  
Le changement fait le bonheur :  
L'amour doit voltiger de belle en belle,  
Le papillon de fleur en fleur.  
Désormais, je n'aurai plus d'alarmes,  
De transports, de soupçons fâcheux ;  
Mes yeux ne verseront plus de larmes,  
Qu'au souvenir de jours heureux.  
Oui, je suis sûr que chaque instant,  
L'amour est un cruel tourment ;  
Pour un fidèle et constant  
Amant,  
Sa belle, à ses yeux, n'a de charmes,  
Qu'autant qu'elle aime constamment.

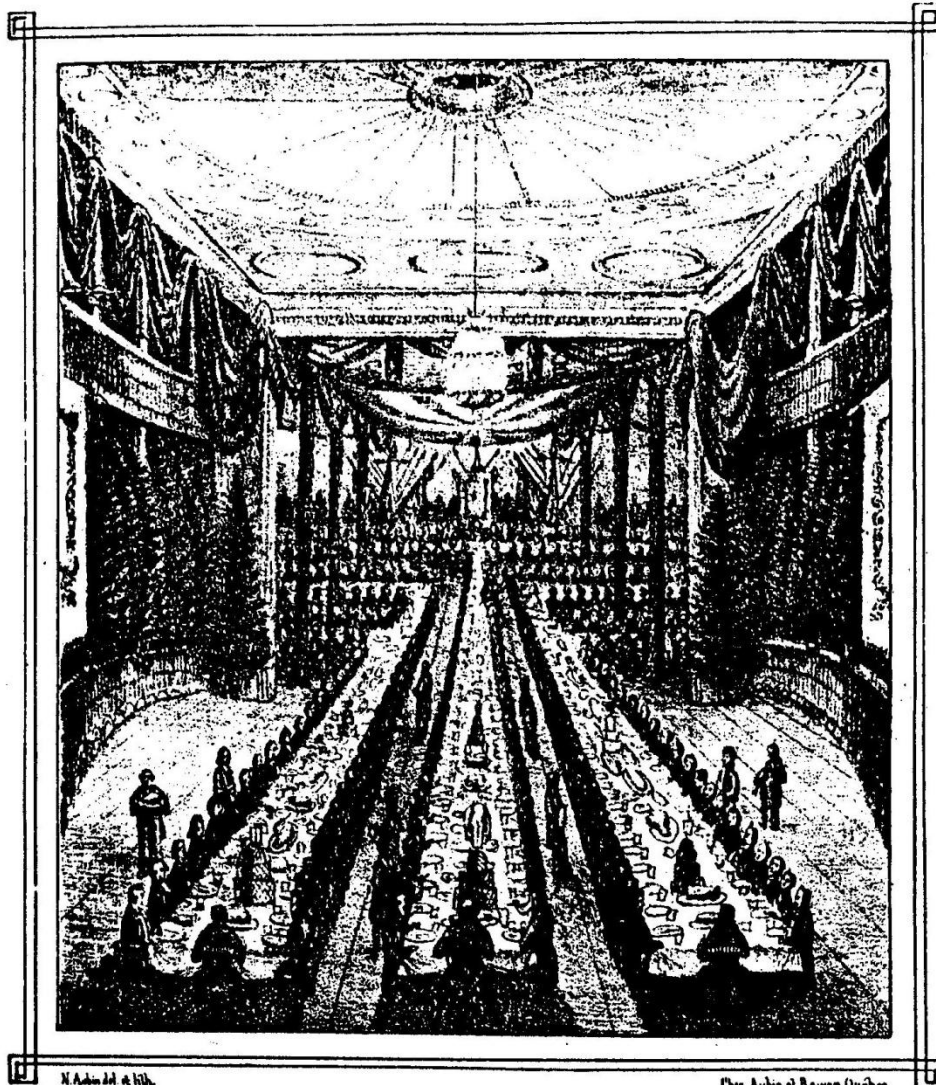
III.

Je ne veux plus être fidèle,  
Le changement fait le bonheur :  
L'amour doit voltiger de belle en belle,  
Le papillon de fleur en fleur.  
Cependant, si jamais l'infidèle  
Revenait à moi quelque jour,  
J'oublerais tout ; car elle si belle :  
Toujours on pardonne à l'amour.  
Mais, je crains cet objet charmant.  
Pourrais-je croire à ses serments ?  
Ne suis-je pas dès long-tems  
Souffrant ?  
Je sais que jamais la cruelle  
Ne saurait aimer constamment.

Quebec :

DE L'IMPRIMERIE LITHO-TYPOGRAPHIQUE DE N. AUBIN & W. H. BOWEN  
N<sup>o</sup>. 2, Rue Grand, St Roch.

Annexe 5 — Lithographie réalisée par Napoléon Aubin à l'occasion du Banquet  
national de la Société Saint-Jean-Baptiste, en 1843.



N. Aubin del. et lith.

Chez Aubin et Rowen, Québec.

BANQUET NATIONAL  
DE LA  
**SOCIÉTÉ SAINT JEAN-BAPTISTE.**

QUÉBEC JUIN 1843.